

Zeitschrift: Werk - Archithese : Zeitschrift und Schriftenreihe für Architektur und Kunst = revue et collection d'architecture et d'art

Band: 64 (1977)

Heft: 9: Bilanz 77

Rubrik: Magazin

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Magazin

Genève: on démolit les grands magasins

Si l'été est le temps des vacances, c'est aussi une période favorable pour les enquêtes publiques, pour les démolitions rapides, pour faire table rase et préparer l'automne. L'important est de savoir manœuvrer, une accélération ici, un coup de frein là. Il faut être prudent à Genève, car la fièvre prélectorale ne doit pas tourner à la syncope. Face aux «écologistes» et à leur programme, il faudra présenter aux Genevois un document qu'on a promis depuis longtemps (souvenons-nous de Camille Martin, en 1918). Si tout va bien, en effet, nous aurons en septembre «un plan de site de la rade de Genève» et quelques éléments sur l'inventaire rapide en cours. Voilà pour la façade. La rade étant en quelque sorte le sourire de Genève, on ne pouvait mieux choisir. Derrière ce sourire en perspective, à peine gâché par le trou du Casino, on découvre les grands et les petits chantiers de démolitions, futurs parkings, si d'aventure les capitaux venaient à manquer (voir derrière les Bergues). Il est toujours favorable d'un point de vue financier, d'un point de vue urbanistique – et même esthétique, ajoutent nos édiles –, d'avoir des opérations d'ensemble. C'est ainsi que les autorités justifient et appuient un fait actuel: les grandes opérations urbaines patronnées par les grandes banques. Le Crédit Suisse avait ouvert les hostilités en 1975 entre la rue du Rhône, la rue de la Confédération et la rue de la Monnaie. Il prend aujourd'hui en sandwich avec l'UBS la galerie marchande du «Passage des Lions». L'UBS et la SBS font mieux encore, en achetant tout le

côté pair de la rue de la Confédération, soit 4430 m², pour y construire 190 000 m³. Nous en reparlerons d'ici 1984, date prévue pour la fin des travaux.

Dans l'opération de Villereuse c'est encore d'UBS qui pilote le consortium financier pour un devis de quelque 67 millions de francs (*Tribune de Genève*, 26.4.1977). Les grandes banques devenues brasseuses d'affaires immobilières mirobolantes à l'échelle genevoise n'ont pas intérêt à favoriser les grandes opérations «concurrentes» qui, elles, tournent court ou n'ont pas lieu. Les grandes banques sont au cœur du problème. D'autant plus qu'on cherche à louer des milliers de m² de surface de bureaux dans l'ancienne cité de Calvin.

On démolit ainsi à Genève les grands et les moins grands magasins du début de ce siècle: l'immeuble de la «chocolaterie du Rhône» (rue du Rhône, no 2), le premier «grand magasin» en béton armé, l'ancien «Badan» de 1905, et l'immeuble «Aruna» (1913) avec une devanture «art déco» de 1926 (rue de la Confédération, no 28 et no 16), le premier arasé en décembre, le second dans la lueur de juillet, le troisième attendant pitoyablement la pioche. Faisant suite à la rue de la Confédération, la rue du Marché commence, toujours sur côté pair, par un trou: celui de l'immeuble de magasin «Ausoni» (1913), aplati sur la fin de 1976. Sur le même côté encore, rue de la Croix d'Or, no 4, on s'appête à faire justice, malgré les protestations, du plus intéressant exemple de façade de verre et de métal, construit pour les Galeries Modernes en 1912–1913,



2

3



1 Rue de la Confédération nos 10–30. Réf. no 1

2 Rue de la Confédération nos 28–30. Réf. no 120

3 Rue du Marché no 2, immeuble Ausoni Réf. no 113

4 Immeuble de magasin Uniprix. A. Olivet 1912–1913, rue de la Croix d'Or no 4. Réf. no 10

(Photos Mario Borges)

seul précédent lyrique à la fameuse maison de verre de Le Corbusier. A voir le nombre d'articles nécrologiques sous la rubrique «patrimoine architectural» dans la presse, on en vient à se demander si l'information qui précède les projets est aussi large que l'affirment les autorités, qui se déclarent navrées et juridiquement incompétentes. Il ne reste sans doute après le référendum populaire du Métropole (13.2.1977) qu'à se rendre à l'avis de l'ancien maire de Genève: «Dommage qu'il n'y ait pas de référendum obligatoire pour éviter certaines démolitions» (Mme Lise Girardin, *Journal de Genève*, 1.6.1976).

Lueur d'espoir ou mise au frigo provisoire? Pour des motifs électoraux, on temporise du côté de Coutance et l'on annonce que l'on



change de cap (*Tribune de Genève*, 11.7.1977), que l'on abandonne le projet initial qui «se voulait à la pointe de l'urbanisme». Signalons tout de même que tout à côté, à la place Chevelu no 6, à l'entrée de la rue Rousseau, on autorise en juillet 1977 la démolition d'un immeuble particulièrement bien intégré et correspondant à l'immeuble jumeau du no 1, de la rue Rousseau, malgré le préavis défavorable de la Ville de Genève. Et la «Commission des monuments et des sites»? Elle suit dans l'ombre les enterrements de première classe. A. B. ■

Preis der Möbelsmesse Lausanne

Im Rahmen der 2. Westschweizer Möbelsmesse, die vom 4. bis 12. Februar 1978 im Palais de Beaulieu in Lausanne stattfindet, wird der 3. Schweizer Design-Wettbewerb für Möbel und Einrichtungszubehör durchgeführt. Der Wettbewerb steht allen Schweizer Entwerfern, allen ausländischen Entwerfern, die ihren Wohnsitz seit 3 Jahren in der Schweiz haben, und sämtlichen Schülern der Kunstgewerbeschulen in der Schweiz offen. Es sind folgende Kategorien vorgesehen:

Möbel; Einrichtungszubehör mit Sektoren: Lampen und Beleuchtungskörper, Dekorationsstoffe, Storen, bewegbare Wände, Wand- und Bodenbeläge; Pläne – Sektor Möbel und dreidimensionale Gegenstände, Sektor Dekorationsstoffe und Wand- und Bodenbeläge.

Anmeldeschein und Reglement verlangen bei Generalsekretariat der Westschweizerischen Möbelsmesse, 2, av. Agassiz, 1001 Lausanne. Einsendeschluss der Anmeldung: 15. November 1977. ■

Die Berliner Sommerakademie für Architektur

Ein amerikanischer Sommertraum?

Summertime in Berlin. Mitten in die Berliner Ferienzeit kam die architektonische Botschaft aus Übersee eingeflogen: Unter dem gastfreundlichen Namen *Berliner Sommerakademie für Architektur* fanden sich Eleven und Meister im schönsten Kunstanatorium Berlins, im Künstlerhaus Bethanien, für acht Wochen zusammen, um über Themen wie *Die Stadt in der Stadt* und *Die Villa als urbane Wohnform* zu meditieren und zu debattieren.

25 Studenten von der Cornell-Universität waren dafür 1000 Dollar nicht zuviel, um unter der Leitung ihres Lehrers, O.M. Ungers, Berliner Stadtquartiere auf Markierungszeichen räumlicher, historischer und topographischer Art abzutasten und auch die Villa bis hin zum bürgerlichen Mietshaus trotz ihrer vielfältigen kulturhistorischen Metamorphosen auf einige Formkonstanten hin zu untersuchen. Dieser ersten Phase einer mehr analytischen, auf Formbeziehungen ausgerichteten Untersuchungsmethode folgt dann eine zweite Phase im Entwurf. Das Ziel: das Formvokabular aus dem historischen Kontext zu entwickeln und es dann im Entwurfsprozess auf die jeweilige Situation zu erweitern.

Die Villa, von einigen Kunsthistorikern als Herrschaftsarchitektur ideologisch vorbelastet, erweckt jedoch unter Ungers' morphologischen Studien eher den Eindruck, ideologisch entlastet zu sein, da sie sowohl als Spiel als auch als Untersuchungsobjekt für ihn zugleich die Chance für ein stärkeres individuelles Wohnen in der Stadt verkörpert. So sehr Ungers' Hinweis auf ein verbreitetes Fundament in der Entwurfskonzeption zunächst besticht, so wird doch mit der verstärkten Hinwendung zur Morphologie eine Abhebung der Form aus dem sozialen Kontext betrieben.

Verändern nun Planungsentwürfe das Bewusstsein – wie Ungers meint –, oder gleicht nicht ein solches Vorgehen eher einer musisch verschlüsselten Beschäftigungstherapie für arbeitslose Architekten, die, um den Küchentisch vereint, von der gesell-

schaftlichen Misere des Bauens Abstand gewinnen wollen? Blicke da nicht zu fragen, ob nicht jede Beschäftigung mit der Form ohne den ermittelnden Schritt zum Benutzer von vornherein problematisch, ja aussichtslos ist, da ja die intendierte Bedeutung durch die Form von dem Benutzer erkannt und angenommen werden muss, um jene Identität zu fördern, die das Traumziel eines jeden Architekten ist?

Wie weit Entwurfstheorie und pragmatisch orientiertes Bauen auseinandergehen, konnte man bei den Diskussionen aus den Erfahrungen der Architekten Dieter Grötzbach über Kreuzberg und Vittorio Gregotti über Palermo entnehmen. War Grötzbachs Einwand in der Sache be-

rechtigt – die hohe Schule von Ungers' Entwurfstheorie an den Verfahrensweisen beim gebauten Objekt zu überprüfen, die Sachzwänge und die politischen Rahmenbedingungen als eine reale Einflussgrösse beim Bauen genauer zu bestimmen –, so war doch sein larmoyantes Argumentieren der inhaltlichen Frage unangemessen, da seine wechselweise ironischen Statements, vermischt mit salopper Kritik, nicht dem Konzept, sondern der Zuschauererheiterung dienten und Ungers' hartnäckiges Nachfragen nach der inhaltlichen Konzeption des Kreuzberger Sanierungsversuches nur bestärkten.

Vittorio Gregottis Wohnstadt von 17000 Einwohnern, an der Peripherie des Grossraumes Palermo gelegen und vor 10 Jahren begonnen, blieb ganz der Zeichnung verhaftet und der strenge geometrische Raster seines Ent-

wurfs eine riskante städtebauliche Transplantation in den auswachsenden Fremdkörper der Riesenstadt Palermo. Kein Foto gab da einen realen Hinweis, wie nun der Bewohner die so schön gezeichneten Strassenräume bewohnen würde, keine Aufnahme gab Aufschluss, wie und in welchem Umfang der Bewohner Gregottis Formenschatz honorieren würde. So blieb der Eindruck, dass der Architekturtheoretiker Gregotti mehr auf die Möglichkeiten seiner Konzeption als auf die Erfahrung mit den Bewohnern verweisen wollte, auch bei der anschließenden Diskussion bestehen, zumal die politischen Umweltbedingungen Palermos mit Sicherheit das harmonische Bild von Zeichnung und Planung zerstört hätten.

Im Vortrag des amerikanischen Architekten Bob Stern war dann der politische Hintergrund völlig verschwunden. Seine kleine fotografische Weltreise mit ausgesuchten Architekturbeispielen beruhte meist auf Formanalogien, die die ganze Problematik eines historisierenden Bauens und Betrachtens offenbarten und nicht zur Verdeutlichung einer gesellschaftlichen Position des Architekten führten. So wird man erst auf die zweite Halbzeit der Sommerakademie warten und vorderhand in Blochscher Hoffnung fragen müssen, inwieweit nach zwei Monaten die Utopie der Planungsentwürfe sich der Realität der Stadt Berlin annähert hat.

Gerhard Ullmann



Zum Thema *Villa als urbane Wohnform*: Haus in Rimini (Foto Gerhard Ullmann, Berlin)

Cisco, un congrès à Paris

A Paris, le 2e Cisco (*Salon international des équipements des salles de cinéma, de spectacles, de théâtre, de congrès, des matériels et équipements de production*) se déroulera du 3 au 7 octobre au parc des expositions de la Porte de Versailles. Un grand nombre de délégations étrangères ont confirmé leur participation. Tant dans le domaine technique que dans celui des matériels de production, de nombreuses nouveautés seront présentées. L'Association des Directeurs de la Photographie, de la Télévision et du Cinéma (A.D.P.) attribueront dans le cadre du Cisco le Grand Prix de

l'Image, qui a été créé le 20 décembre 1975. Motivation profonde: défendre la qualité technique et créatrice dans le domaine de l'audio-visuel. Les œuvres présentées seront visionnées au Cisco.

Commissariat Général: 3, rue Garnier, F-92 200 Neuilly.

Export-Architektur

Bauen in Afrika und im Vorderen Orient. Erfahrungen und Beispiele

Der FSAI veranstaltet am Freitag, den 16., und Samstag, den 17. September, seine alljährliche Arbeitstagung, diesmal in Engelberg OW.

Prof. Alfred Roth (Zürich)

wird über seine Bauten in Kuwait und anderen arabischen Ländern referieren. Prof. Dr. Justus Dahinden (Wien) über Planen und Bauen für Afrika, Ägypten und Persien. Claude Vaucher von der Metron Planung AG wird das Projekt einer Technischen Hochschule in Monastir (Tunesien) vorstellen, Carl Fingerhuth und Cedric Guhl den Masterplan für Imo State Capital, Nigeria. Auskünfte erteilt der Seminarleiter, Adelbert Stähli, Architekt FSAI/SIA, Zeughausstrasse 12, 8853 Lachen (Tel. 055/53 32 63).

Delegiertenversammlung des FSAI in Engelberg. Die DV findet gleich anschliessend an das Seminar statt.

Magazin

Rückblende

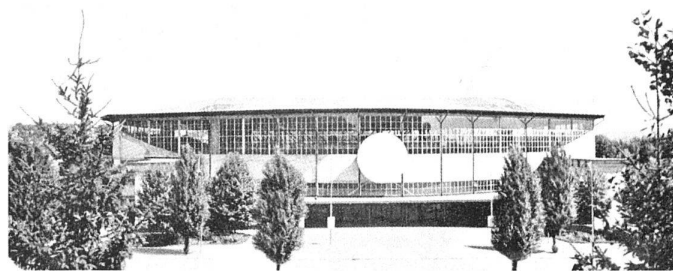
Hallenstadion Zürich-Oerlikon
(1939)

Unter den zahlreichen öffentlichen Bauten Karl Egenders (1897–1969) ist das Hallenstadion Zürich-Oerlikon wohl der bekannteste. Seit seiner Fertigstellung 1939 fasziniert er in gleichem Masse Fachwelt und Benutzer. Die vor allem als Radrennbahn konstruierte Arena ist heute noch vorbildlich und hält dem Vergleich mit jüngsten Beispielen stand. Egender, der Beziehungen hatte zum Velo-Sport, selbst einmal als Steher Bahnrennen gefahren ist, war vertraut mit allen möglichen Problemen des Bauens gedeckter Sportanlagen. Er setzte sein «Kolosseum» ins flache Gelände bei Oerlikon, 25 Strassenbahn-Minuten vom Zürcher Stadtzentrum entfernt. Dem Betrachter erscheint der Bau als riesiges Oval, dessen Eingangsseite von zwei vorgezogenen Treppenhäusern flankiert wird. Dazwischen, der abgerundeten Stirnseite entlang, sind unter einem Vordach die Kassenhäuschen aufgereiht. Über dem gedeckten Vorplatz wird das Eisenbetonskelett sichtbar, das entweder mit Backstein ausgefacht oder verglast ist. Den oberen Abschluss bilden die Sparren des flach vorspringenden Daches.

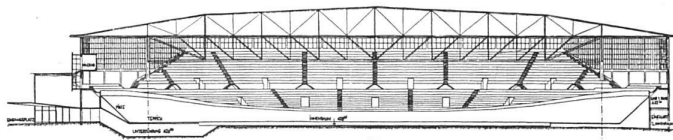
Auf den Seiten ist die Konstruktion noch durchsichtiger. Es werden die vorkragenden Eisenbetonrahmen sichtbar, an deren Aufriss die Anordnung der Sitzreihen, die im Innern bis knapp unter das Dach reichen, ablesbar ist. Diese Ränge, welche 11 000 Zuschauern Platz bieten, sind an den Längsseiten des «Circus» in zwei grossen Abschnitten übereinander angelegt und durch ein dichtes Netz von Gängen und Treppen erschlossen. Das besetzte Stadion kann in fünf Minuten leer sein.

Die gewaltige Halle ist frei von sichtbehindernden konstruktiven Elementen. Die vier Pfeiler, auf denen die ganze Last des Fachwerks ruht, stehen am Rand der Ränge, an den beiden Schmalseiten. Zwischen diese Stützen sind die vier Hauptträger aus Eisen gespannt. Auf ihnen wiederum und auf den Umfassungsmauern des Gebäudes ruht die Dachhaut. Unterhalb des leicht gewölbten Daches ist eine horizontale Decke eingezogen, so dass nur noch die Untergurte der Stahlträgerkonstruktion sichtbar bleiben. Die tiefer liegende Decke verkleinert den zu erwärmenden Luftraum im Winter und isoliert im Sommer gegen Hitze. Volles Tageslicht erhält der Raum durch die rundumlaufende Verglasung in der Emporenzone.

Natürlich ist die Halle, deren Fahrradpiste elegant geschwun-



Hallenstadion Zürich-Oerlikon; Architekt: Karl Egender, 1938/39



Radrennen

gen über einer Holz-Unterkonstruktion liegt, auch für andere Sportarten, für Handball und Leichtathletik, oder für Ver-

sammlungen und Festspiele verwendbar. Der Naturboden im Innenraum kann je nach Veranstaltung genutzt und belegt werden.

Ulrike Jehle-Schulte Strathaus ■

Spiele aus der Bauhauszeit von 1923

Neu im Sortiment von Kurt Naef

Seit den letzten Jahrzehnten ist sehr viel über das Bauhaus gesprochen worden, Weimar von 1919–1925 und Dessau von 1926–1930, wobei 1976 50 Jahre Bauhaus Dessau im neurenovierten Gropius-Gebäude gefeiert wurden. Schon während der Weimarer Zeit haben Meister und Schüler sich mit Versuchsar-

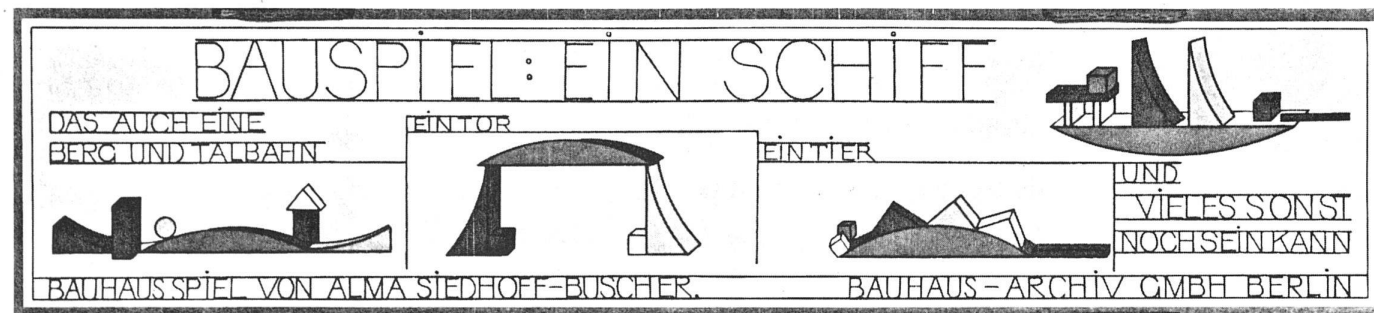
beiten für Modelltypen von Spielen beschäftigt. Aus dieser Zeit stammt der Baukasten für Kinder: die Vielseitigkeit von kombinierbaren Holzelementen ergaben ein Schiff, das aber ebenso eine Berg-und-Tal-Bahn, ein Tor, ein Tier und noch vieles mehr sein kann. Neben der künstlerischen Gestaltung des Baukastens, die aus der Hand von Alma Siedhoff-Buscher entwickelt wur-

de, überzeugt ebenso der psychologische Aspekt und der pädagogische Gehalt, wobei die kindliche Phantasie mit einbezogen wurde.

Zu den Spielen der Weimarer Bauhauszeit gehört auch der optische Farbmischer von Ludwig Hirschfeld-Mack. Durch Rotierung der Kreisel werden Farbtheorien – zum Beispiel einer Primär- und Sekundärfarbenskala zu Grau – optisch dargestellt.

Es ist nicht verwunderlich, dass die Bauhaus-Archiv GmbH in Berlin den bekannten Holzspielzeuggestalter Kurt Naef aus Zeiningen gebeten hat, die beiden Spiele herauszubringen. Diese Naef'schen Rekonstruktionen aus dem Bauhaus werden den Spielzeughandel durch formschöne und technologisch verfeinerte Spiele bereichern und uns wieder auf qualitative Forderungen aufmerksam machen.

Werner Blaser



Magazin

Autobahnbrücken

Randbemerkungen zu einem Wettbewerb

Der Besuch der Ausstellung von Projekten für Autobahnbrücken auf der Strecke Bern–Lausanne (EPF–Lausanne) hat den Verfasser (beratender Architekt im Brückenbau) zu folgenden Randbemerkungen angeregt: Die Gestaltung des im Bild links befindlichen Widerlagers des Pont du Talent. Gezeigt wird hier nur die Lösung von Rang 1 und der Vorschlag des Verfassers. Die andern Ränge zeigen grundsätzlich die gleiche Gestaltung, dass das Widerlager in der Ansicht zu kurz geraten ist und den visuell zügigen Verlauf der Fahrbahnkonstruktion optisch «abremst», dies noch gesteigert durch das Ende des Brückengeländers über dem spitzwinkligen Ende der Widerlager-Ansichtsfäche, was etwas abrupt wirkt.

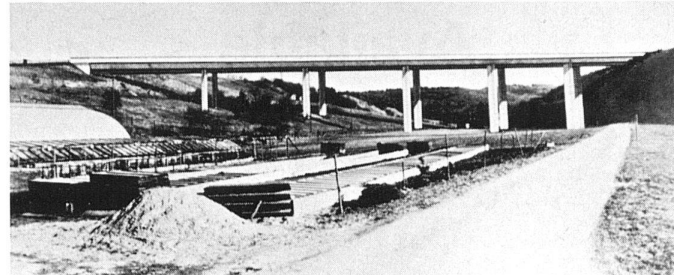
Im Vorschlag des Verfassers kommt es nicht zu dem «Abstoppen» der zügigen Horizontale der Fahrbahnkonstruktion bzw. der Gesimskante, und die verlängerte

Dreiecksfläche des Widerlagers schmiegt sich dem Terrain an, wobei die Böschung flacher wird, was auch kein Nachteil ist.

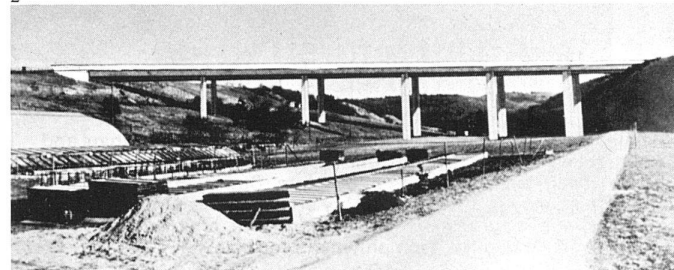
Diese in den Wettbewerbsprojekten für den Pont du Talent angewandte Gestaltungsart des sichtbaren Endes einer Brückenkonstruktion dieser Art liesse sich zwar an andern, bereits gebauten Brücken allerorts nachweisen. Sie bleibt aber hinter der Möglichkeit, die Wirkung des Verkehrsweges und der Brücke der näheren Umgebung anzupassen, zurück. Der Vorschlag des Verfassers ist sicherlich der teurere; aber billigere Lösungen führen nicht immer zu besseren anschaulichen Ergebnissen, wie dies beispielsweise auch Tiedje als langjähriger Berater hervorhebt.

Ob im Falle dieser Wettbewerbe Zusammenarbeit zwischen Ingenieur und Architekt stattfand, konnte der Verfasser aus der Zusammensetzung der Projektteams nicht entschlüsseln – vermutlich nicht. Es sei nun daran anschliessend ein Vergleich gestattet. Wenn es um ausseror-

1



2



dentliche Brückenprojekte etwa mit überdurchschnittlichen Spannweiten geht, wird – meist schon aus Gründen der Alibi-Rückversicherung seitens des Brückeningenieurs – ein Architekt als Konsultent beigezogen, weil dann die «Massschneiderei» der «baulichen Konfektion» vorgezogen wird. Aber auch für die Alltagskleidung wählt sich der

1 Projekt für Autobahnbrücke «Pont du Talent», VD
2 «Pont du Talent», Alternativvorschlag F. Fischl

jüngere Brückeningenieur eher die besser sitzenden als die schlechter sitzenden Jeans aus. Auch Brücken normaler Dimensionen sollten guten «Zuschnitt» zeigen.

Über die Zusammenarbeit

kühlen · tiefgefrieren
kochen · entlüften · geschirrspülen
waschen
trocknen



**Electrolux
bietet ein
vollständiges Geräte-Sortiment
für die Schweizer Küche an**
(wir behaupten das vollständigste).

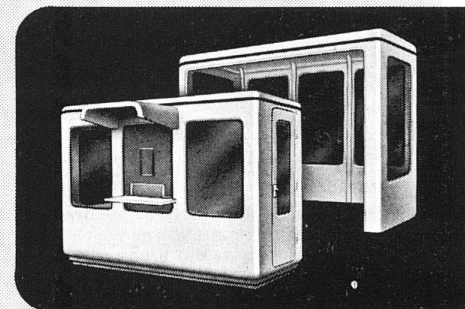
Das wunderschöne, zeitlose Design zieht sich konsequent durch die ganze Produktlinie. Electrolux-Geräte lassen sich in jede Küche optimal integrieren. Sie entsprechen den Schweizer Normmassen (SINK) und sind problemlos und frontbündig einbaubar.

Electrolux Küche + Klima AG
Badenerstrasse 587, 8048 Zürich, Telefon 01/52 22 00

Electrolux

**thun
PLAST**

**Thun-
Plast-Kabinen**



Mit ihren unbegrenzten Möglichkeiten z.B. als Portierloge, Verkaufs- oder Informationsschalter, WC-Kabinen aber auch als Betriebs- und Tankstellenbüro oder als Wartekabine.

Referenzen: z.B. Migros, SBB, BLS, BBC, Gulf

Eschmann AG

3600 Thun Industriestrasse 5

☎ 033/22 91 91

Lichtbänder
Tonnengewölbe
Aufsatzkränze
GFK-Spezialteile
Grossspritzerei

Wir wünschen Ihre Unterlagen über Thun-Plast-Kabinen.
Firma: _____
Strasse: _____
PLZ/Ort: _____
Tel. _____ w

Faculty Positions Available

**Harvard University
Graduate School
of Design**

Architectural Design and Theory:

Full-time professorial positions are available at both junior and senior levels for persons qualified in architectural design and one other basic theory area of the program. Duties include teaching design studio, lecturing in a theory area, plus academic administration and scholarship. (For appointment criteria, means of application and terms of employment, see below.)

Urban Design and Theory:

A full-time professorial position is available at the senior level for a person qualified in Urban Design and either Architecture or Landscape Architecture. Duties include teaching design studio, lecturing in a theory area, and a term appointment as Director of the Urban Design Program. (For appointment criteria, means of application and terms of employment, see below.)

Construction Theory and Practice:

A full-time professorial position is available at either junior or senior level for a person qualified in construction, including technological, economic, and institutional aspects of theory and practice. Duties include teaching introductory lecture courses and advanced seminars, conducting research, plus academic administration and scholarship. (For appointment criteria, means of application and terms of employment, see below.)

Appointment Criteria:

For all positions, preference will be given to candidates with advanced scholastic preparation as well as teaching and research or practice experience in the areas of teaching specialty. Preference may also be given to persons qualified to teach in more than one area within the program. Extent of achievement is considered relative to the candidates stage of career, and performance is evaluated in teaching, creative work in research or design, and administration. The candidates creative work must demonstrate a coherent development of theoretical issues relevant to the areas of teaching specialty.

Application:

In order to be considered, application must be made on the form available from the Appointments Committee, Department of Architecture, Gund Hall, Harvard University, Cambridge, Massachusetts, USA 02138. Please do not send dossiers at this time, additional material may be requested after initial screening of candidates. Applications will be received after September 1, 1977, and the selection process will begin January 1, 1978.

Magazin

zwischen Ingenieur und Architekt im Brückenbau, die nicht nur bauliche «Kosmetik» betreffen sollte, sondern auch die anschaulichen Folgen eines Brückenkonzepts bereits in seinem elementaren Stadium für deren Umgebung berücksichtigen sollte, wurde bereits einiges geschrieben, meist

mehr optimistisch klingende Forderungen als eine Wegleitung zum gegenseitigen Verstehen und Überzeugen. Trotz der beiderseitigen Belastung mit menschlichen Unzulänglichkeiten sollte aber eine solche Zusammenarbeit nicht zur Belanglosigkeit heruntergespielt werden. *F. Fischl*

Fribourg: Staatsbank

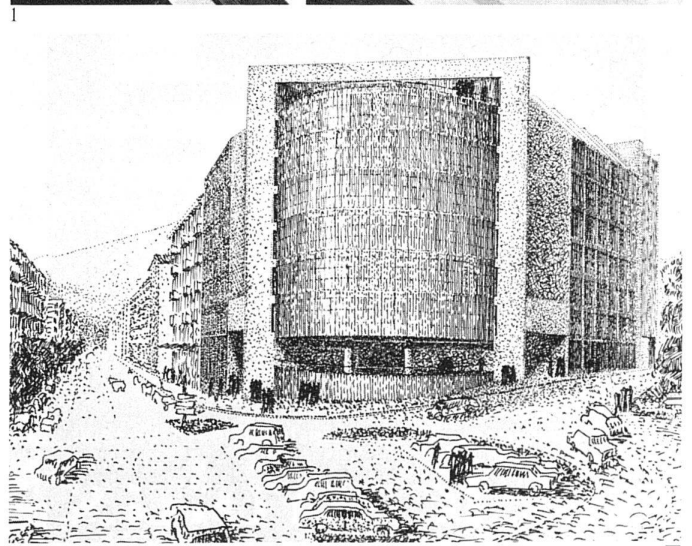
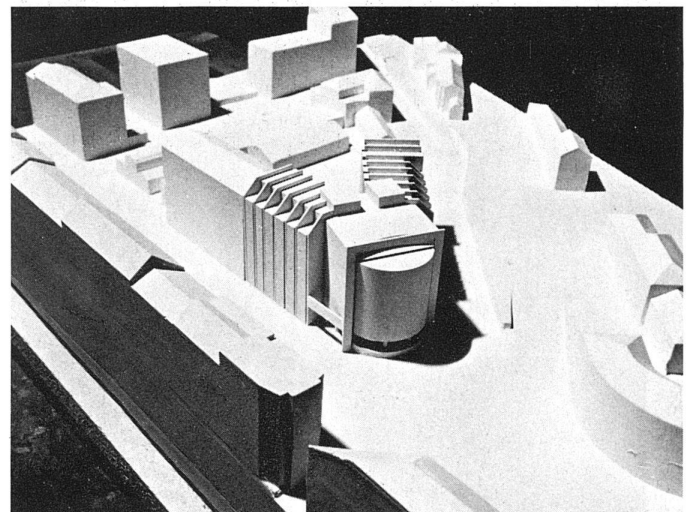
Beim Wettbewerb für den neuen Sitz der Freiburger Staatsbank in Freiburg i.Ue. zeichnete das Preisgericht das Projekt von Architekt Mario Botta, Lugano, mit dem ersten Preis aus.

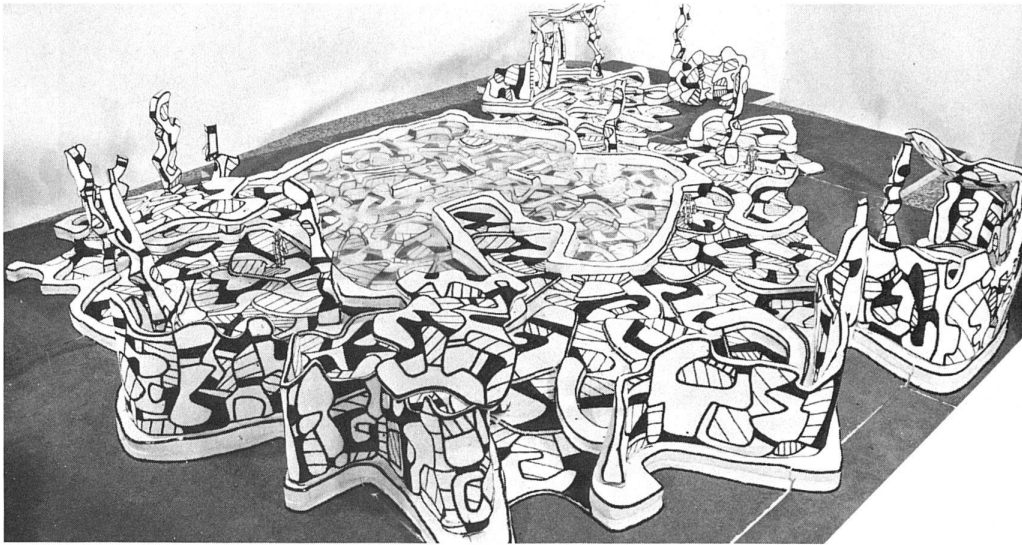
Zu einer Zeit, in der die Motivation nach Erhaltung bestehender Bausubstanz in städtischen Gebieten zu oft ideologischen Charakter hat, ist die Initiative des Wettbewerbsauslobers, an diesem städtebaulich wichtigen Standort vor dem Freiburger Hauptbahnhof doch einen Neubau zu errichten, begrüßenswert.

Das vorgeschlagene Gebäude von Mario Botta unterstreicht durch die markanten geometrischen Elemente seiner Architektur die Absicht des Architekten, einen neuen «Ort» zu schaffen.

- 1 Modellaufnahme des erstprämiierten Projektes von Mario Botta
- 2 Zeichnerische Darstellung des vorgeschlagenen Neubaus am Boulevard de Pérolles. Im erhöhten Parterre hat Mario Botta ein Restaurant mit gedeckter Terrasse vorgesehen

(Fotos: Gilbert Fleury, Villars-sur-Glâne)





◀ Jean Dubuffet: «Le Salon d'été», maquette au 1:10

Renault contre Dubuffet

Une entreprise a-t-elle le droit de détruire une œuvre d'art? Telle est la question cruciale qui ressort du procès exemplaire opposant le peintre français Jean Dubuffet à la Régie Renault, l'une des plus importantes entreprises d'automobiles françaises.

Rappelons les faits: en 1973, sous l'impulsion de Pierre Dreyfus, qui en était le président, la Régie Renault entreprit d'associer des artistes (notamment Soto, Dewasne et Vasarely) à ses aménagements architecturaux. Pierre Dreyfus confia à Jean Dubuffet le soin de créer un ensemble monumental dans les nouveaux bâtiments des usines de Boulogne-Billancourt. Il s'agissait de créer une aire de repos et de détente en plein air pour le personnel de la régie.

Jean Dubuffet proposa un en-
▼ Chantier Renault le 11 juillet 1977: «Le Salon d'été» déjà partiellement recouvert de terre

semble de 1800 m² intitulé *Salon d'Été*, réalisable en voile de béton et en résine stratifiée, dans le style de l'«Hourloupe». Le monument, peint en blanc et historié de tracés noirs et bleus, devait comporter un bassin sculpté et ornementé de la même manière; tout autour, des cheminements capricieux, avec des éléments surélevés, tenant lieu de bancs, d'autres éléments en forme de fûts d'arbres, d'autres encore suspendus en coque comme des nuages pour abriter du soleil et de la pluie. Ce monument, totalement insolite, sans repère dimensionnel ni axe orthogonal, répondait d'une manière hautement inventive à l'exigence de récréation et de dépaysement. C'est pourquoi la Régie Renault agréa la maquette au 1:10 en résine stratifiée soumise par Jean Dubuffet et elle s'engagea à la réaliser à ses frais conformément au budget.

Les travaux d'édification

commencèrent en novembre 1974, et ils furent interrompus en octobre 1975 alors que l'ensemble était à moitié achevé. Dans l'intervalle, la Régie avait changé de direction, et le nouveau président, M. Vernier-Palliez, considéra comme excessivement somptuaire une telle entreprise. Plus précisément, il prétexta certaines difficultés techniques entraînant un supplément de dépenses d'un million de francs par rapport au budget, supplément que Dubuffet proposa aussitôt de prendre à sa charge. La Régie décida néanmoins de détruire le *Salon d'été* à moitié réalisé et de restituer la maquette à l'artiste, qui engagea le procès en février 1977.

La Régie fit valoir le droit de propriété, tandis que Dubuffet opposait le droit moral du créateur sur son œuvre: la loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire et artistique stipule en effet que «l'œuvre est réputée créée du seul fait de la réalisation, même inachevée, de la conception de l'auteur». Le Tribunal donna finalement raison à la Régie Re-

nault, en se fondant sur un argument curieux: le jugement affirme en effet que le monument n'est pas à proprement parler une œuvre d'art et ne bénéficie pas de la protection accordée par la loi aux œuvres de cette nature; il doit être considéré seulement comme l'agrandissement industriel de la maquette, celle-ci ayant seule le caractère d'une œuvre d'art (on frémit en pensant aux conséquences d'un tel jugement s'il était pris à la lettre, puisqu'il pourrait être appliqué à tout ensemble monumental, aux sculptures en bronze, aux estampes, bref à toute œuvre dont la réalisation matérielle échappe à la main de l'artiste!).

Jean Dubuffet fit aussitôt appel de ce jugement. Des pétitions circulent à l'initiative d'un groupe de personnalités du monde artistique (Hartung, Vasarely, Boulez, Messiaen, Ionesco, Genet, etc...) s'opposant au «principe de l'anéantissement délibéré d'une œuvre avant son achèvement; un groupe de soutien fait appel à tous ceux qui s'insurgent contre une telle destruction (s'adresser à Chantal Gaulin, rue Saint-Médard 11, 75 005 Paris, tél. 707 63 83).

Cela n'a pas empêché la Régie de procéder depuis le mois de juillet 1977 au recouvrement du monument avec de la terre végétale engazonnée... Mais la bataille n'est pas perdue. Son issue dépend maintenant beaucoup de l'opinion publique. Hélas, on constate que l'incendie de quelques voitures en mai 1968 a suscité plus d'indignation que l'acharnement iconoclaste de la Régie Renault. Décidément, les bagnoles sont bien devenues les vaches sacrées de la société occidentale!

Michel Thévoz



BSA-news

Ausserordentliche Generalversammlung: 23. September 1977, Universität Fribourg

70. Ordentliche Generalversammlung: 24. September 1977 in Fribourg

FSAI-news

Gesamtarbeitsverträge für Architekturbüros. Gewisse Organisationen versuchen, Gesamtarbeitsverträge mit zum Teil völlig unrealistischen Forderungen, welche für die ganze Schweiz verbindlich wären, einzuführen. Die

«Konferenz der unabhängigen Architekten und Ingenieure der Schweiz» (Präsident Hans Reinhard) ist bestrebt, diese Angelegenheit in vernünftige Bahnen zu lenken.